



24-26 octobre 2025

JUBILÉ

des *Équipes synodales*
et des *organismes de participation*



Texte Original : Italien
Traduction de travail

MARIE, MODÈLE DE L'ÉGLISE SYNODALE

Cardinal Mario Grech,
Secrétaire Général de la Secrétairerie Générale du Synode

Chers frères et sœurs,

il est très beau de pouvoir être réunis ici sous le signe de Marie, Mère de l'Église, avec tous ceux et celles qui ont participé au parcours synodal et ceux qui sont activement engagés dans les organes de participation des Églises locales venus à Rome pour vivre le jubilé ! Que signifie « vivre le jubilé » ? L'Écriture nous l'enseigne dans le Livre du Lévitique : « Vous déclarerez sainte la cinquantième année (...). Ce sera pour vous un jubilé ; chacun de vous retournera dans sa propriété et dans sa famille » (Lv 25,10). Le jubilé est un temps dans lequel chacun peut retourner en possession de ce qui lui appartient de plus authentique et profond. Pour nous comme peuple de Dieu, il s'agit d'une image très significative : vivre le jubilé signifie aussi pour chacun de nous retourner en possession de ce qui nous appartient de plus vrai et profond. C'est un chemin de retour aux racines de l'être Église, à la beauté de sa propre vocation dans l'Église. Le Jubilé nous appelle à marcher avec une espérance renouvelée vers un avenir d'une Église en mission. C'est un temps favorable pour redécouvrir le dynamisme évangélique qui anime depuis toujours la communauté ecclésiale, pour sortir de toute forme de repli sur soi et s'ouvrir avec confiance aux chemins du monde. Le Jubilé nous invite à renouveler notre élan apostolique, à témoigner avec joie l'Évangile, à construire des ponts de fraternité et à promouvoir une culture de la rencontre.

Et nous, chers frères et sœurs, à la lumière du Synode conclu il y a un an, avec la confirmation du Pape Léon XIV, nous sommes convaincus que le style synodal est ce qui appartient de plus authentique et profond à nos communautés, à l'Église entière. Le jubilé nous dit une chose importante : la possibilité de retourner en possession de ce qui nous appartient n'est pas notre conquête, mais est un don de Dieu : une porte ouverte par Dieu dans notre vie, que nous pouvons franchir pour retourner dans notre maison.

Marie nous guide dans notre « jubilé », dans la possibilité de retourner en possession de ce qui nous appartient. Elle est comme la perpétuelle « gardienne » d'une Église synodale et missionnaire. « Au sein de la Vierge Marie, Mère du Christ, de l'Église et de l'humanité, nous voyons resplendir en pleine lumière les traits d'une Église synodale, missionnaire et miséricordieuse » (Document final [DF], 29). Le passage de l'Annonciation que nous avons proclamé dans cette Veillée renferme en quelque sorte ces traits fondamentaux de la synodalité que le document final du Synode lui-même rappelle : Marie est « la figure de l'Église qui écoute, prie, médite, dialogue, accompagne, discerne, décide et agit » (DF 29).

Tout d'abord, Marie est la figure de l'Église qui écoute, modèle fondamental d'une Église au style synodal. À l'annonce de l'ange, Marie a su écouter la Parole que Dieu adressait à sa vie pour ouvrir des chemins inédits, pour faire renaître l'espérance et faire fleurir le désert. Aujourd'hui, comme communautés chrétiennes, nous sommes appelés à suivre le chemin de Marie : dans la prière assidue, savoir écouter parmi les nombreuses paroles la Parole de Dieu.

Ensuite, Marie est l'image de l'Église qui prie. Combien avons-nous besoin de retourner à une prière authentique qui naisse de l'écoute de la Parole de Dieu. Marie a pu écouter la Parole de Dieu et l'accueillir dans sa vie parce qu'elle était éduquée à la prière de son peuple. L'écoute de la Parole n'est pas quelque chose qui s'improvise, mais qui se prépare et se nourrit par la prière.

Marie est l'image d'une Église au style synodal parce qu'elle médite et dialogue. Après avoir écouté dans la prière la Parole de Dieu, Marie confronte dans son cœur les faits de son existence pour discerner la volonté de Dieu. En cela, Marie est maîtresse de discernement ecclésial, modèle d'une Église qui, à partir de l'écoute, discerne la volonté de Dieu et la met en pratique. Mais ensuite, nous ne pouvons pas oublier l'audacieux dialogue de Marie avec l'ange dans le passage d'Évangile que nous avons écouté : Marie n'a pas peur de dialoguer avec Dieu, d'exprimer ses objections, de soulever ses doutes... Marie n'est pas une interlocutrice passive de Dieu ! C'est peut-être précisément cet aspect le plus « actuel » et « jeune » de Marie ; la capacité de poser des questions, l'audace de « combattre » avec Dieu, pour discerner nous aussi, en des temps pas faciles et dans des situations souvent défiant, quelle est sa volonté et l'accomplir avec courage et détermination.

En Marie, nous apercevons ensuite l'image de l'Église qui décide et agit. En elle, nous apercevons – continue le Document final – « l'attention à la volonté de Dieu, l'obéissance à Sa Parole, la capacité de saisir le besoin des pauvres, le courage de se mettre en chemin, l'amour qui aide, le chant de louange et l'exultation dans l'Esprit » (DF 29). Saint Paul VI affirmait que « l'action de l'Église dans le monde est comme un prolongement de la sollicitude de Marie » (*Marialis cultus*, 28). Nous le voyons dans sa disponibilité à se mettre en chemin vers les montagnes de Judée pour prêter aide à sa cousine Élisabeth. Dans cette sollicitude pour celui qui est dans le besoin, Marie se fait imitatrice de Dieu, qui, comme l'affirme le Saint-Père Léon XIV dans *Dilexi te*, toujours « se montre soucieux des nécessités des pauvres : "Ils crièrent vers le Seigneur et il fit surgir pour eux un sauveur" (Jg 3,15) » (DT 8).

Chers frères et sœurs, ce soir nous aussi nous nous mettons à l'école de Marie, « l'image et le commencement de l'Église » (*Lumen gentium*, 68) pour apprendre à être une Église synodale et missionnaire. Ainsi, nous pourrions vivre notre « jubilé », franchir la porte que le Seigneur nous a ouverte, afin que nous puissions retourner en possession de ce qui nous appartient vraiment comme Église. Que Marie nous accompagne de son intercession de Mère et marche avec nous, afin que continue « le réveil de l'Église dans les âmes » (R. Guardini, *Le sens de l'Église*). Que par sa présence discrète et maternelle nous puissions engendrer aujourd'hui le Christ médecin et médecine qui est l'espérance qui ne déçoit pas. Mais pour réussir en cela, nous avons besoin de croître dans la communion et d'offrir un foyer et une voix à chaque vocation, parce que chaque vocation est un don pour la communauté, et seulement ensemble nous pouvons engendrer un tissu ecclésial vivant, ouvert et générateur.